

L'association Lire et faire Lire  
Invite Joëlle Turin  
à la Médiathèque de Rodez  
vendredi 5 février 2016

Lire « avec » est différent de lire « à ». Lire avec, c'est être à deux dans une relation en utilisant un objet tiers qui renforce le rapprochement. Paradoxalement, cela encourage aussi un certain éloignement : Les histoires permettent de rentrer dans un univers qui n'est pas le miroir de la vie. Pourtant, les expériences humaines qui y sont vécues sont celles de la vie. C'est ainsi que l'identification est possible. Elle est même nécessaire. Chaque aventure est un cap à franchir : l'écoute n'est pas passive, l'auditeur pénètre la pensée des personnages. Il est donc actif. Cette possibilité est offerte aussi bien par l'image que par les mots. On connaît l'intérêt de l'enfant pour le nouveau, pour l'inconnu. Sa curiosité est son meilleur atout pour lire le monde.

Lire avec un enfant est à la portée de tous. Il est cependant important de choisir les livres que l'on propose et de les connaître préalablement.

Le tout-petit a besoin que l'adulte regarde le livre dans le même sens que lui. On lit en côte à côte, pas en face à face, c'est ce que l'on appelle la lecture conjointe. Pendant cette lecture, l'enfant bouge, c'est normal. Le mouvement est le début de la pensée, l'enfant réagit au livre. S'il ne comprend pas tous les mots ni le sens de l'histoire, ce n'est pas grave. Depuis sa naissance (et même avant) il repère la prosodie de la langue. Les berceuses sont construites sur la rythmique de la langue orale, ce n'est pas pour rien. Un texte de qualité propose des sonorités et un rythme qui jouent avec cette prosodie. Evelio Cabrejo-Parra<sup>1</sup> affirme que l'enfant incorpore ce qu'il comprend et l'inscrit dans son livre interne, son livre psychique. C'est la perception intuitive du monde qui permet à l'enfant de comprendre et d'intégrer la nouveauté.

C'est pour cela que des livres comme **Ce matin** sont des petits bijoux qui offrent à l'enfant ce qu'Aragon nomme « le merveilleux du quotidien ». Ce livre rappelle la dimension poétique que l'enfant a de la vie... une dimension bien souvent perdue par les adultes qui ne savent plus s'émerveiller des petits riens de la vie, une belle lumière, la couleur d'une feuille, un oiseau qui passe, un objet, un rituel... Les petits riens qui assurent la continuité psychique.

Les enfants ont un regard « lanterne », ils repèrent surtout les détails, tandis que les adultes ont un regard « faisceau » (ils voient l'ensemble).

Dans **Ce matin**, le grand (l'ours) est heureux de se lever le matin. Il se préoccupe du petit (le chien). On voit la fenêtre de la cuisine : un appel du dehors. Puis gros plan sur la fenêtre et la plante, déjà il y a de quoi s'émerveiller, et ce texte magnifique « Ce matin commence un nouveau jour. La pluie d'hier n'est plus là. Partons voir le monde. »

---

<sup>1</sup> Psycholinguiste et maître de conférences à Paris VII. Il travaille depuis de nombreuses années aux côtés de l'association ACCES. A écouter ! <https://www.youtube.com/watch?v=O-YkStaWEcw>

ACCES : Actions Culturelles contre les Exclusions et les Ségrégations. Présentation complète sur <http://www.acces-lirabebe.fr/documentations.html>



« *Ce matin commence comme tous les matins, par le réveil, puis par toutes les menues tâches quotidiennes, le plaisir de se retrouver et enfin le départ vers l'ailleurs, à l'extérieur. C'est pour tous, petits comme grands, une épreuve qu'il faut savoir transformer en plaisir : quitter son cocon, son lit, son nid et affronter la vie extérieure. Dans Ce matin, l'ours et le chien apprivoisent la journée avec beaucoup de douceur et de soins réciproques, puis partent voir le monde. Partir c'est grandir ? La polysémie naturelle et sans effets de Junko Nakamura nous parle à tous et nous emmène nous aussi voir le monde.* »  
(source : site éditions MeMo)

**Ce matin** de Junko Nakamura ; Editions MeMo.

De la même auteure : Cinq amis ; Quand il pleut ; Au fil du temps.

Elzbieta<sup>2</sup> témoigne : « L'image fixe le mouvement et en même temps elle le dit. »

Les bons auteurs savent mettre en scène, servir et nourrir l'imagination de l'enfant. Par exemple Ole Könnecke et ses albums où l'on retrouve Anton et ses amis.



« *Anton arrive tout joyeux avec de quoi partager un bon goûter, mais il pose ses conditions : Greta, Nina et Lukas doivent le lui demander très gentiment. Vexés, ils refusent de se joindre à lui : ils ont trop de travail, disent-ils. Ils doivent ratisser, bêcher, biner. Anton se venge : il fait le mort ! Incompréhension, rivalité, jalousie, amitiés contrariées, longueurs d'onde différentes... Le sujet pourrait être morose, Ole Könnecke en fait un bijou d'humour. Rarement dans un album pour enfants la mort aura été aussi finement utilisée – pour de rire !* »  
(source Ecole des Loisirs)

Anton dit qu'il est mort. Ce jeu du « faire semblant » permet de composer avec la réalité tout en en tenant compte. C'est aussi une défense. Dans **Anton et les rabat-joie**, Anton vit une exclusion de la part de ses copains. Il transforme sa déception et devient celui qui attire les autres autour de son nouveau jeu. On rejoint la randonnée et les « jeux de vertiges » (que l'enfant découvre très tôt avec les comptines qui se terminent par « plouf dans l'eau »).

Un autre aspect incontournable dans le développement de l'enfant est le besoin de listes ordonnées. C'est la fonction d'énumération que l'on retrouve dans les comptines autour des saisons, des jours de la semaine, des jeux à compter... Tomoko Ohmura exalte cette fonction avec humour et finesse dans l'album **Faites la queue**. Une approche subtile de la patience, de la temporalité. Avec un autre élément de l'enfance qui apparaît au cours de l'histoire : le jeu de compétition, compétition physique et verbale.

---

<sup>2</sup> Dans son ouvrage **L'enfance de l'Art** (Ed. Rouergue). Elzbieta dit également " L'enfant et l'artiste habitent le même pays. C'est une contrée sans frontières. Un lieu de transformations et de métamorphoses ". ...

« Bienvenue ! » leur dit le panneau. « Sur une file et dans l'ordre, s'il vous plaît ! » ordonne l'oiseau qui les survole. Mais que font donc là tous ces animaux bien alignés, avec chacun son numéro ? La queue, oui, mais pourquoi ? Certains le savent, d'autres pas. C'est une queue comme les autres. On y a peur, on y a faim, on y bâille, on y râle... Et c'est une queue pas comme les autres. La Hyène et le Panda ont envie de jouer, et aussitôt tout le monde s'y met. Le temps passe plus vite quand on s'amuse, et soudain... » (Source Ecole des Loisirs)



Jouons avec les mots ! On ne le fait pas assez, c'est pour cela que les adultes sont si sérieux. C'est en jouant avec les mots que l'enfant apprend, il n'a pas besoin d'apprentissage didactique pour enrichir son vocabulaire. Si l'on joue, la pensée, le langage, la compréhension se mettent en place facilement.

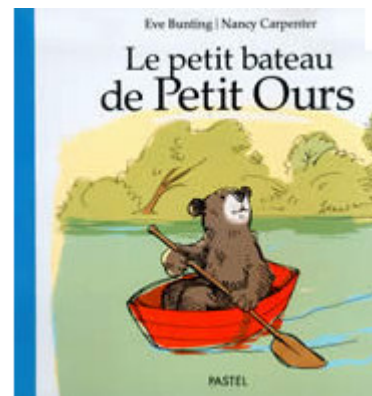
La pensée de l'enfant comme celle de l'adulte est confrontée à différents points de vue. Tout comme l'être humain est différent selon la personne à qui il parle de sa propre vie<sup>3</sup>. Ce qui est banal pour l'un est extraordinaire pour l'autre. C'est ce que l'on découvre avec le si tendre album **Merci Petit Ours** de Greg Foley où la boîte qu'il trouve et souhaite aussitôt offrir à la souris n'intéresse personne... sauf la souris qui trouve que c'est la chose la plus merveilleuse du monde. Et on notera au passage combien Petit Ours sait déjà se décentrer pour avoir deviné ce qui plairait à la souris.



Petit Ours découvre une boîte qu'il trouve merveilleuse. Mais ni le singe, ni le hibou, ni le renard, ni l'éléphant ne sont de son avis. Une fable qui démontre que les choses qui paraissent les plus simples peuvent se révéler exceptionnelles. Traduit de l'américain. Nouvelle édition 2010, Circonflexe.

Et l'enfant grandit... cela prend du temps et cela demande d'abandonner un peu de soi. Eve Bunting et Nancy Carpenter le montrent magnifiquement dans **Le petit bateau de Petit Ours**. (Ed. Pastel)

« Petit ours aime vraiment son petit bateau car celui-ci lui permet de faire beaucoup de choses : naviguer sur le lac, bien sûr, mais aussi pêcher, rêver et parfois dormir. Oui, mais voilà, le temps passe et un jour ce petit bateau devient trop petit. « Le destin d'un petit ours est de grandir. Le destin d'un petit bateau est de rester un petit bateau, » dit alors la maman de Petit Ours. Petit Ours part alors à la recherche d'un autre petit ours à qui il pourrait confier son bateau car, pour lui : « le destin d'un petit bateau est de voguer sur le lac ». (Source Ricochet)



<sup>3</sup> Lire « L'espèce fabulatrice », un essai de Nancy Huston (Actes Sud)

Mais c'est long de grandir. Et les grands aussi continuent à grandir. Toute la vie. Nous retrouvons Petit Ours dix ans plus tard avec **Le grand bateau de grand Ours**, d'autres soucis, d'autres rêves. Une belle présentation de cet album sur le site <https://www.youtube.com/embed/LnQhkFE-B4Q>

Un dernier point sera aujourd'hui le regard porté par l'adulte sur les peurs de l'enfant. Les peurs enfantines ne sont pas les mêmes que les peurs adultes. A nous de les comprendre et d'en reconnaître l'importance. La pire peur est la peur de l'abandon, suivie (en Occident) par la peur du noir. Vient ensuite la peur d'être dévoré (la dévoration) et de disparaître. Nous devons repérer cette hiérarchisation des peurs pour respecter et accompagner l'enfant. Aidons-le à s'exprimer en fonction de ce qu'il est et de ce qu'il sent, et non pas en fonction de ce que l'on attend de lui. Cette notion est mise en évidence dans **Un pommier dans le ventre** de Simon Boulerice et Gérard Dubois (Grasset Jeunesse). Les peurs de l'enfant sont souvent irrationnelles et peuvent faire rire. C'est le devoir de l'adulte de ne pas les minimiser.

*« Tous les jours au moment de la récréation, Raphaël croque innocemment une pomme. Ce matin-là, Rémi Smith se plante devant lui et le sermonne le doigt levé : « Les pépins, ça ne se mange pas ! Si tu avales un seul pépin, un pommier peut pousser dans ton ventre ! » Raphaël tente de se défendre mais se trouve rapidement à court d'arguments. Affolé, il souffre de maux de ventre et voit déjà son corps se transformer en... verger ! Heureusement, les paroles apaisantes de sa mère le rassurent pour un temps... » (Source : Site Ricochet)*

